

The Theatre Memory System

Texte concernant un groupe d'oeuvres de Bernd Radtke portant le titre
« L'espace joue du théâtre pour lui-même »

Ein Raum, a room est appelée une pièce tandis que DER Raum ou bien der Weltraum est nommée the space, l'espace. Entre les deux, l'espace limité, clos et l'espace infini, il y a une multitude d'espaces. Peut-être va-t-on réussir à trouver l'espace qui est proprement visé par Bernd Radtke lorsqu'il garde le contact entre ces deux extrêmes : les espaces clos, entourés de murs qui s'ouvrent à l'infini.

Ces espaces apparaissent dans la peinture comme une boîte, comme l'habitation de la Sainte Famille, comme les endroits des cérémonies bibliques, des princes, des commerçants et leurs épouses ou concubines depuis l'invention de la perspective centrale il y a 600 ans et continuaient à exister jusqu'à ce que les peintres – saturés de la discipline académique – ont développé la perspective aérienne et d'autres 500 ans plus tard.

À cette époque l'histoire de la photographie a commencé en tant que genre des arts visuels, genre qui semble arriver à sa fin au début du 3e millénaire. L'artiste et nous, on s'y penche – Radtke a produit toute une série de portraits de nature nostalgique sur plaques de collodion humide à l'aide d'un appareil photographique encombrant en bois du 19e siècle et en a lavé des clichés dans une chambre noire improvisée – tout en sachant que depuis les années soixante-dix dans l'ère du digital une époque POST-photographique a débuté où une invention technologique en chasse la suivante.

Il n'y a, dans cette collection, que trois photographies encore faites à l'aide d'un appareil analogue. Toutes les autres sont des résultats imprimés de senseurs photoélectriques en très haute résolution qui se font connecter à des appareils à spectre large. C'est ainsi que ces images ne sont pas seulement exposées comme des photographies passe partout encadrées, mais pour la plupart comme des typographies sur papier particulier occultées sur des plaques en aluminium – grandes comme des fenêtres qui permettent le regard dans l'intérieur d'une pièce. Radtke a trouvé un titre pour son exposition qui explique

l'absence de personnes dans ses espaces : les pièces jouent du théâtre pour elles-mêmes.

Comme il n'y a pas d'espaces non-peuplés dans un monde surchargé, l'être humain fait partie de ce théâtre. Toute sorte d'espaces vides peuplés un jour par des hommes, espaces montrant à la rigueur quelques traces laissées par des artisans après les avoir préparés aux futurs habitants, des traces qui indiquent une future vie n'intéressent pas l'artiste. Sa fantaisie, sa recherche nostalgique du sens de la vie s'oriente vers le passé, les événements vécus dans le passé, l'histoire et les souvenirs.

La nostalgie est un terme significatif exprimant une sensation lorsqu'on contemple des espaces vides, des zones et paysages où il est apparent que quelqu'un y a été. Cette découverte nous inquiète et nous calme en même temps de la sorte comme s'il n'y avait rien de plus grave pour l'être humain que le vide absolu : le vide tant dans l'espace que dans le temps, comme les instants entre le tic-tac d'une horloge.

Le théâtre des espaces c'est l'exposition elle-même dont les pièces sont occupées par des images grandes comme des fenêtres qui attirent le regard dans ces pièces. Dans ce théâtre, les espaces se sont rangées comme des acteurs muets impliqués dans des dialogues alternants invitant les visiteurs à quitter la salle (au-delà de l'entrée) et de monter sur le podium pour observer les dialogues.

Il y a des images qui montrent des « rideaux fermés » : les lamelles d'un volet en gris clair auxquelles s'ajoute un rectangle rouge qui rayonne comme l'alarme; l'inscription lumineuse PENTA (« events, Hotels everywhere everything ») au-dessus d'une vitrine dans laquelle l'image diffuse d'une scène portuaire est cachée; ou bien la clôture en fil de fer tombante devant un mur contre lequel un chiffon noir est pendu comme un crucifié.

Dans ce théâtre, les pièces du souvenir ne se trouveront ni dans de respectables ruines antiques ni dans des églises ou des palais et ils ne sont pas décorés par des fresques ou du papier peint en cuir. Ce sont plutôt de couloirs, de cages d'escalier, de charpentes et de cours entourées par des murs en béton, carrelés, là où l'enduit s'effrite, couverts par des morceaux d'affiches. Ce sont des immeubles désertés qui trahissent leur utilisation qu'après un certain temps:

un théâtre, une piscine, une buanderie – , et dans ce théâtre joué par ses pièces elles-mêmes, le contemplateur découvre les acteurs lui-même : des pinces à linge sur une corde, un aspirateur, une chaise fragilement penchée contre le mur, un panneau signalant «circulation interdite» – ainsi que toute une collection d'accessoires abandonnée par l'être humain : dans un triptyque l'inscription peinte contre un mur « DO not enter », en face du griffonnage « Like this ...SeQsii » et au milieu, contre un mur où l'enduit s'écaille, le nu de femme vu de derrière – ou bien le graffiti vif contre le mur d'une rue dans un virage triste : signes allègres dans un monde de tristesse.

Inutile de demander où se trouvent ces endroits présentés ici avec tant d'importance : à la lumière claire du jour, à contre-jour, à la lumière indirecte jetant des ombres portées tranchées, à la lumière diffuse de la sorte que des spectres, des phénomènes ou des épiphanies puissent naître ; des pièces sombres s'ouvrant en espaces clairs et éblouissants qui forment des couloirs très longs et kafkaesques. On n'a pas vu souvent des salles d'expositions s'ouvrant en tant de directions et montrant autant de sorties ou entrées vers les espaces des souvenirs.

Dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, la ville natale de Radtke, se trouve le trône de Charlemagne. Selon la légende, une pièce latérale montre un jeu du moulin gravé par des légionnaires romains à Jérusalem. Cet endroit est surchargé de significations. Pourtant, dans une buanderie d'un monastère abandonné, un tel dessin modeste aurait pu attirer Radtke. Tous les endroits faisant partie de son théâtre sont des endroits courants et les traces qu'il cherche pourraient se trouver partout où l'être humain a vécu.

Dans son livre « The Art of Memory », Frances A. Yates retrace en 1966 l'histoire de l'art du souvenir à partir de l'antiquité jusqu'aux méthodes scientifiques des temps modernes. L'endroit du souvenir y est le théâtre dans lequel la recherche et la redécouverte sont munies d'un système : les entrées et sorties du théâtre, les transitions et errances depuis le monde réel vers celui des apparences et des illusions constituent les fondements du système. Dans cette histoire-là, l'âme humaine est revêtue d'une mémoire. En tant que miroir vivant, le monde montre comme il était jadis et comme il est maintenant.

On comprend facilement qu'un artiste contemporain travaillant avec le médium le plus fragile et le plus éphémère qui risque de couler comme de l'eau à travers ses mains se dévoue à ce qui vient de disparaître et qui ne durera pas pour longtemps:
une trace fugace du passé, un souvenir dont il vaut la peine de s'étonner.